



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement: \$1.00 par an



SOMMAIRE.

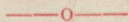
| | |
|--|-----|
| Prières sollicitées..... | 321 |
| Le ciel (MGR RAYMOND)..... | 322 |
| Dies iræ (R. P. D.)..... | 331 |
| Les débuts d'une sainte (LAURE CONAN)..... | 334 |
| La patronne des cuisinières [LAURE CONAN]..... | 336 |
| Pensées..... | 341 |
| La légende de Sainte Thècle [CHS. BUET]..... | 341 |
| Récits bibliques [REV. P. BERTHE]..... | 345 |
| Actions de grâces..... | 347 |
| Nouvelles Religieuses..... | 350 |
| Le Mois des Morts..... | 351 |

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.
Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.



EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* :
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—Les abonnés des mois de novembre et de décembre sont instamment priés de renouveler leur abonnement avant le 30 novembre. Les reçus sont expédiés dans le numéro du mois suivant.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I PET. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., NOVEMBRE 1896. No 8.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Par plusieurs membres du clergé, pour des grâces particulières pour eux-mêmes et pour leurs paroissiens.

2. Beaucoup de pécheurs, de malades, de personnes exposées à perdre leur position, un plus grand nombre sans moyens de gagner leur vie; des affaires d'une très haute importance; des intentions diverses.

3. Prions, d'une manière toute spéciale, pour les AMES DU PURGATOIRE, durant ce mois. Recommandons spécialement à Notre-Seigneur: le Rév. JOSEPH LALANCETTE, décédé à St Guillaume; Rév. J. B. A. COUSINEAU, à Ste-Agnès; Rév. P. PAMPALON, rédemptoriste, à Ste-Anne de Beaupré; Rév. J. B. LEMONDE, à St-Janvier; Rév. A. R. W. SLEERS, à St-Jean-Chrysostome; Rév. AZARIAS MASSÉ, des PP. de Ste-Croix; Rév. Père POINT, S. J., Montréal; Rév. M. CHAPERON, à Ste-Marie de la Beauce; Rév. JOSEPH TOUPIN, P. S. S., à Montréal; Rév. E. BOURGOIN, à Montréal; Rév. Sr ST-ELPHÈGE, au couvent du Bon Pasteur, Biddeford (Me.); pour Madame Vve F. X. VADFBONCŒUR, à Louiseville; Mme RÉMI CANON, à Nancy; Mme JANVIER GIROUX, à St-Lambert; Mme DAVID GILL, à St-François du-Lac; Mme ÉLVIRE GERVAIS-BACON, à St-Félix de Valois; Mme HENRY SMALLWOOD, à Montréal; Mme ALEXINA DEROUIN, à Biddeford; Mme MONTREUIL, à Québec; pour Mlles FLORA LASSALLE et PHILOMÈNE JODOIN, à St-Paul; Mlle CAROLINE DE TONNANCOURT, à St-Michel d'Yamaska; pour MM. FERRIS, à Boston; CLOVIS FRÉDETTE, à Thetford Mines; X. G. LAPLANTE, à Central-Falls; JÉRÉMIE MONGEON, à Stoney Point (Ont.); GÉDÉON ROQUE, à Northampton (Mass); ZÉPHIRIN JACQUES, à Contre-cœur; — COLLINS, à Duluth (Minn.); JOSEPH SÉGIN, à St-Simon; DANIELE VANASSE, à Northampton; EDMOND LAPORTE, SYLVAIN CARPENTIER et HARRY KING, pompiers victimes de l'incendie, à Montréal.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir:

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez nous, sauvez-nous. Amen soit-il. 200 jours d'ind. une fois par jour.

LEON XIII, 20 juin 1892.

LE CIEL

(Pour la fête de la Toussaint.)

Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et linguis stantes ante thronum.

J'ai vu une grande foule que personne ne pouvait compter de toutes les nations, de toutes les tribus, et de toutes les langues, se tenant devant le trône.

APOC. VII, 9.

QUE ne nous est-il donné, comme à l'apôtre saint Jean, de voir cette multitude innombrable chantant les louanges de l'Agneau sans tache, et répétant sans cesse : SALUT, HONNEUR ET BÉNÉDICTION A CELUI QUI NOUS A RACHETÉS DE SON SANG. C'est surtout en ce jour que les bienheureux élus du Seigneur font retentir les cieux de ces sublimes témoignages de leur reconnaissance et de leur bonheur. Et nous, sur cette terre d'exil, nous avons à les féliciter de leur triomphe, à implorer leur intercession, et à contempler la récompense que leurs vertus leur ont méritée.

Ah ! si tout à coup le ciel s'ouvrait à nos regards, si nous pouvions contempler la gloire dont ils jouissent, si, du moins, quelque écho de la mélodie ravissante qui retentit aujourd'hui sous les dômes célestes se faisaient entendre à nos oreilles, ravies et enchantés, nous éprouverions le plus vif désir d'aller goûter la plénitude du bonheur dont un léger échantillon nous aurait charmés.

Mais la voûte du ciel est fermée à nos yeux, et ce n'est que par la foi que nous pouvons avoir une idée de la félicité que Dieu fait savourer à ses élus. Nous avons, pour appuyer notre espérance, la parole du Seigneur si positive. Réjouissez-vous, car une grande récompense vous est réservée dans les cieux. *Gaudete et exultate quoniam merces vestra copiosa est in caelis* (Math. V.). Cette récompense, c'est la possession de Dieu lui-même : *Ego vero merces tua magna nimis* (Gen. XV).

Créatures de Dieu destinées à une félicité parfaite et éternelle, mais que nos misérables inclinations courbent vers la terre, faisons un effort, levons la tête, jetons un regard vers le ciel, contempons le bonheur que nous sommes appelés à goûter, et nous verrons s'il mérite que nous fassions les plus grands sacrifices pour l'obtenir ?

1. Qu'est-ce donc que le ciel ? C'est, d'abord, un séjour de paix et de tranquillité où nous serons délivrés de tous les maux. *Non timebis malum ultra*, dit le prophète Sophonie. Là plus de ces craintes, de ces terreurs qui nous troublent, nous agitent sans cesse. Plus de ces querelles, de ces divisions qui font souvent de la terre une image du séjour de l'éternel désordre. Douleurs, auxquelles le péché nous avait donnés pour proie ; maladies, qui si souvent avez torturé nos membres ; souffrances de toutes sortes, qui avez fait sortir des entrailles de l'humanité tant de plaintes et de gémissements, alors vous n'aurez plus d'empire sur nous : *Neque luctus, neque clamor, neque dolor qui prima abierunt*.

Hélas ! qu'est-ce que notre vie sur la terre ? Un cercle de souffrance et d'infortunes, une longue chaîne d'espérances trompées. Chaque instant apporte une nouvelle calamité et ouvre une nouvelle source de larmes. La douleur semble être notre destination, et la plainte, le signe qui nous fait apercevoir dans notre passage plus rapide que celui d'une ombre. Eh bien ! représentez-vous cette masse de maux qui pèsent sur notre existence, et songez que, dans le ciel, vous en serez à jamais exempts. Figurez-vous, si vous le pouvez, l'état d'une âme parfaitement tranquille, qui n'a pas à redouter la plus légère infortune, qui sait que l'affliction n'aura jamais d'entrée dans le séjour qu'elle habite. . . A ce premier trait de la vie future, avec quelle éloquence doit nous parler le sentiment intérieur de consolation qu'il fait naître ? N'avoir plus rien à craindre, rien à souffrir ! quelle impression cet avantage du ciel ne doit-il pas faire sur nous qui déplorons avec tant d'énergie les malheurs de la vie présente.

2. Mais le paradis n'est pas seulement un séjour où l'on est à l'abri de tous les maux ; c'est encore un lieu où l'on a l'abondance de tous les biens. *Replebitur in bonis domus tua*, dit le psalmiste. Tous nos souhaits y seront comblés : là rien ne nous manquera. Les élus, dit saint Pierre Damien, seront toujours avides et toujours rassasiés. La nouveauté de leurs désirs, en leur procurant une nouvelle satisfaction, sera pour eux, à chaque instant, un nouveau bonheur.

3. Notre vue sera enchantée par les beautés de la cité sainte dont Dieu lui-même est le fondateur et l'architecte. Concevez les choses du monde les plus belles et les plus magnifiques, et dites qu'au ciel tout surpassera ce que vous avez imaginé.

Et cependant, ô mon Dieu, qu'elles sont magnifiques les œuvres de votre main, les merveilles de la création. *Quam magnificata sunt opera tua Domine !*

Qu'elle est belle la terre qui nous a été donnée pour demeure, avec ses prairies verdoyantes, ses jardins parfumés de lis et de roses, ses forêts aux ombres épaisses et aux mystérieuses solitudes, ses montagnes majestueuses, ses collines riantes, ses fleuves aux rives pittoresques et gracieuses, ses sites aux aspects grandioses !

Qu'elle est belle la mer dans son étendue sans bornes, dans ses eaux calmes, roulant doucement les unes sur les autres et reflétant, comme un miroir, le doux azur ; ou dans ses flots agités s'élevant vers les nues tandis que les rayons du soleil se jouent dans leurs vagues amoncelées, et venant, comme des montagnes de feu, se briser contre les rochers du rivage !

Qu'elle est belle la voûte céleste, soit que des étoiles sans nombre y scintillent, ou que l'astre des nuits y rayonne avec sa douce et mystérieuse lueur ; soit que l'aurore y répande ses teintes de roses si douces et si éclatantes, ou que le crépuscule la couvre de ses flammes de pourpre que le soleil fait resplendir au moment où il disparaît aux regards !

Je les ai contemplées, ô mon Dieu, ces merveilles de la

nature, du haut de cette cité magique appelée le paradis du monde, où le ciel, la terre et la mer réunissent leurs plus grandes beautés. Ravi, à leur aspect, j'ai éprouvé une admiration qui m'a tenu comme dans une extase devant cette magnificence et cette grâce que vos mains ont prodiguées en ces lieux. Mais l'œil de l'homme n'a rien vu qui approche de la beauté du séjour que vous avez préparé à ceux qui vous aiment : *Oculus non vidit quæ preparavit Dominus diligentibus illum* (Cor. 2. 7.).

Pour me servir des expressions de la Sainte Ecriture, la Jérusalem céleste a pour fondement des pierres précieuses ; ses murs sont d'un or transparent ; la beauté des formes le dispute à la richesse de la matière. Là s'échappe du trône de Dieu un fleuve de vie qui arrose délicieusement les champs de la glorieuse patrie.

Là est un jour en comparaison duquel le nôtre n'est qu'une nuit épaisse ; ce jour admirable se compose des roses du matin, des flammes du midi, de la pourpre du soir.

4. Combien de fois les accents de l'harmonie n'ont-ils pas délicieusement frappé nos oreilles et donné à nos âmes une indéfinissable émotion de suavité et de bonheur ! Mais que sont les accords que la main lourde et grossière de l'homme peut tirer de nos instruments matériels, comparés à cette mélodie des chœurs des anges chantant les louanges de l'Eternel ! Un jour, saint François d'Assise entendit un son s'échappant d'une harpe céleste, et, ravi hors de lui-même, il faillit mourir de plaisir.

5. Tous nos sens, purifiés et sanctifiés, jouiront, chacun, d'une félicité particulière. Et puis notre corps sera conformé selon le corps glorieux du Sauveur, selon la parole de l'Ecriture. Il sera éclatant de lumière, couronné d'une splendeur céleste, orné de grâces mille fois plus ravissantes que celles que notre imagination terrestre peut donner à la beauté la plus parfaite. Et il aura en partage une subtilité, une agilité merveilleuse qui lui permettra de se transporter partout, sui-

vant la rapidité de la pensée. O heureux affranchissement qui fera que cette chaîne, sous le poids de laquelle nous gémissons, ne me'tra plus d'obstacles à nos désirs ; que cette étroite prison, que nous traînons péniblement avec nous, n'imposera plus de bornes à l'exercice de nos facultés !

6. Mais qu'est-ce que le bonheur des sens comparé à la satisfaction de l'intelligence ? Avide curiosité de l'esprit humain, vous serez enfin rassasié ! A la source de la vraie science, les élus y puisent à longs traits et pénètrent dans tous les prodiges de la sagesse divine. O spectacle merveilleux ! Les secrets les plus cachés et les plus sublimes de la nature sont révélés aux habitants du ciel. Ils comprennent la cause du mouvement des astres ; ils connaissent les mystères que renferment les abîmes de la mer. Le principe de la formation des divers êtres et de leur vie, les lois qui gouvernent ces mille et mille mondes lumineux, ces soleils dont le nombre et la grandeur fatiguent notre imagination, mais dont ils embrassent, d'un coup d'œil, les proportions et les mouvements divers. Et puis, ils comprennent toutes ces questions intellectuelles et morales sur lesquelles la science n'a fait que jeter une pâle lueur. Ils pénètrent dans les desseins de Dieu, voient avec une admiration sans cesse renaissante les vues de la providence dans le gouvernement de l'univers, la sagesse du sublime mystère de l'Incarnation, les voies du Seigneur dans la sanctification des élus, l'alliance admirable de la liberté et de la grâce. Chaque prédestiné admire avec reconnaissance les moyens dont la bonté divine s'est servi pour l'amener au souverain bonheur dont il jouit. Ah ! si c'est un plaisir si vif et si pur, pour l'esprit de l'homme, que de parvenir à la possession d'une vérité longtemps cherchée, quelle ne sera pas la satisfaction de l'âme élevée dans le ciel à toutes les connaissances que peut désirer son ardente avidité ?

7. Cependant la satisfaction des facultés de l'âme, quelque vive qu'elle soit, n'est pas complète si l'on jouit dans la solitude. Au cœur de l'homme, au ciel comme sur la terre, il

faut la société. Mais quelle belle société j'aperçois dans le palais du Roi des cieux ! Là nous vous verrons, parents, amis, dont la mémoire vertueuse nous est si chère ! Oui, ô vous tous que le sang et l'amitié nous avaient unis dans les liens de la vertu, quelle joie ne sera-ce pas de vous revoir, et de renouer avec vous une alliance que rien, désormais, ne pourra plus détruire !

Et puis, nous vous verrons aussi, saints et saintes de tous les âges, héros du christianisme dont nous avons si souvent admiré les vertus et les faits merveilleux. Vous que, dans nos prières, nous avons tant de fois invoqués, vous apparaîtrez à nos regards ; vous nous direz par quels moyens vous avez remporté vos glorieuses victoires ; vous nous raconterez les prodiges de la grâce pour votre sanctification. Sublimes intelligences, ardents séraphins, anges du ciel, nous connaissons votre nature, nous nous perdrons avec vous dans les extases du paradis. Avec vous, nous chanterons les bienfaits et la grandeur du Tout-Puissant. Avec vous, nous nous féliciterons sans cesse de notre immortel bonheur.

Et toi dont la pensée seule fait tressaillir notre cœur d'amour, toi, la vie, la douceur et l'espérance de ceux qui t'aiment, oh ! la plus belle et la plus parfaite des œuvres de Dieu, vierge si pleine de grâces, ô Marie, toi qui as si souvent fait l'objet de nos pensées et de nos désirs, oh ! je le redis avec transport, nous te verrons dans toute ta beauté. Etoile du ciel, nous contemplerons ta clarté brillante ! Rose mystique, nous savourerons tes délicieux parfums ! Mère aimable, unis avec toi, cœur à cœur, nous t'aimerons d'un amour dont notre amour d'ici-bas, quelquefois pourtant si suave et si doux, n'est qu'un léger avant-goût. Ah ! si, souvent, nos cœurs ont palpité des plus pures émotions, lorsque notre imagination nous représentait un regard lancé sur nous du haut du ciel de tes yeux compatissants, un sourire formé pour nous sur tes lèvres gracieuses, quelles délices goûterons-nous, nous voyant si près de toi, serrés dans tes bras, pressés sur ton sein mater-

nel, au jour que s'ouvrira pour nous la porte de ce lieu dont tu es la reine mille fois bénie. Dans ton amour, ô Marie, il y a déjà, ce semble, tout le bonheur du ciel.

8. Mais qu'est-ce que le fini auprès de l'infini ? Dieu, voilà le bonheur, voilà le ciel. Au ciel, nous verrons Dieu, c'est lui-même qui nous le dit : nous le connaissons autant que notre nature peut le connaître. Alors, les pâles lueurs de la raison, les obscurités de la foi, tout fera place à une lumière éclatante, à une vision intuitive et réelle. Ombres, dissipez-vous. Voiles, tombez des yeux du bienheureux qui entre dans la demeure de l'Éternel. Ame prédestinée, te voilà en présence de Dieu, de l'Être infini, vois et contemple. . . . Oh ! abîme de lumière dans lequel se plonge son regard. Voir Dieu en lui même, face à face, comme parle saint Paul ; contempler cette beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, suivant l'expression de saint Augustin ; admirer cette puissance qui donne l'être au néant et crée d'une parole des milliers de monde, cette bonté qui nous a donné, à nous faibles mortels, des témoignages touchants d'un amour infini ; cette immensité qui remplit tout, dans laquelle toutes les créatures ont la vie, le mouvement et l'être ; cette éternité qui n'a point eu de commencement et n'aura point de fin ; cette Trinité de personnes qui s'unit dans une seule nature. Mon Dieu, je m'abaisse dans cette pensée. Lumière des lumières, quand donc luirez-vous à nos regards ?

Non seulement nous verrons Dieu, mais nous l'aimerons et le posséderons, et c'est en cela que consiste proprement la félicité des élus. Mais, ô mon Dieu, vais-je être compris en disant que c'est en vous aimant qu'on trouve le bonheur souverain ? Qui, parmi nous, sait ce que c'est que de vous aimer ? Donnez-moi quelqu'un qui aime, dirai-je avec saint Augustin, et il sentira ce que je dis : *Da amantem et sentiet quod dico*. Ici, chrétiens, consultez votre cœur, interrogez vos désirs. Qui de vous n'a pas dit, avec le même saint Augustin : le bonheur le plus grand est celui d'aimer et d'être aimé. Eh bien, cette

avidité de bonheur, ce besoin d'un amour infini qui tourmente les âmes, au ciel il sera parfaitement satisfait. Ah ! quelquefois, l'homme, ravi par des charmes passagers et frivoles, a cru, dans le délire de sa passion, que le plus grand bonheur se trouvait dans la possession d'une créature ardemment aimée, que sera-ce donc quand on verra l'Être qui a répandu la beauté sur tous les êtres de la terre et du ciel comme une ombre de la sienne, l'Être qui est la beauté par essence ? Sur la terre, Dieu a quelque fois fait éprouver à ses serviteurs quelques sentiments de cet amour. Et rien ne peut se comparer aux pures délices dont ils étaient enivrés.

Saint Paul proscrit, marchant de péril en péril, de tribulation en tribulation, plein de l'amour de Dieu, s'écrie, dans son transport : Je surabonde de joie : *Superabondo gaudis*. Souvent les martyrs, au milieu de leurs tourments, ne sentaient ni le fer ni le feu, tant était fort le sentiment de l'amour divin qui embrasait leurs cœurs.

Saint François Xavier, livré à la faim et à la soif, seul dans les sables brûlants de l'Inde, qu'il arrose de ses sueurs et de son sang, ne peut s'empêcher de dire à Dieu : " Arrêtez, Seigneur, c'est assez," je ne puis supporter le poids de félicité qui m'accable. Et pourtant il n'avait entrevu que quelques charmes de la beauté divine. Dans le ciel, elle paraît avec tout son éclat. O cœur de l'homme, dilate-toi pour recevoir un amour immense, infini. . . Qui peut dire les ravissements de l'âme qui aime son Dieu et qui en est aimée. Ravi de la beauté de l'Être infini, elle s'élançe vers lui de toute sa force, elle se plonge dans son sein, elle se sent possédée, enivrée de l'amour du Seigneur ; elle ne vit que de Dieu, elle pense, elle aime, elle jouit en lui, elle devient participante de la nature divine. Aimer d'un amour mille fois plus ardent que tout l'amour qu'on peut éprouver sur la terre, se sentir aimé du plus beau et du plus parfait de tous les êtres, se transformer, pour ainsi dire, en lui. . . O union de l'âme avec Dieu, ô satisfaction de l'amour, célestes extases, divin ravissement, nous vous senti-

rons un jour, je l'espère : mais la langue de l'homme est impuissante à vous exprimer.

9. Et ce qui met le comble à cette félicité, c'est que le prédestiné a la conviction intime que son bonheur ne finira jamais. Oui, s'écrie le bienheureux, dans les délices du paradis, je suis assuré d'être toujours ce que je suis. Millions et millions de siècles, coulez, passez et repassez ; accomplissez autant d'évolutions qu'il y a de gouttes d'eau dans l'immensité de l'océan, de grains de sable dans la masse du globe terrestre, d'atômes lumineux dans les astres qui brillent au firmament, et vous me verrez toujours reposant sur le sein de Dieu, sans être las un seul instant de cette attitude qui satisfait mon amour. . Tant que Dieu sera Dieu, je serai au comble du bonheur. O ravissante pensée qui fait goûter à chaque instant tout le bonheur de l'éternité !

10. A cette vue d'une âme sentant l'immensité de ses désirs satisfaits, jouissant de la société des anges et des saints, contemplant l'Être des êtres dans les transports d'une admiration toujours renaissante, s'abreuvant des plus pures délices de l'amour, participant au bonheur de Dieu même, à cette pensée je comprends que tout ce que le cœur des bienheureux peut faire entendre, c'est cet *Amen* sans fin, ce solennel *Alléluia*, ce cri de trois fois saint, qui meurt et renaît éternellement dans l'extase éternelle cieus.

11. Votre destinée sublime, la voilà, chrétiens. Le voilà ce bonheur pour lequel nous avons été créés. Tressaillons donc de joie à ces paroles qui nous ont été dites : " Nous irons dans la maison du Seigneur. "

MGR. J. S. RAYMOND. (1)

(1) Mgr Raymond était encore jeune prêtre quand il a prononcé ce discours. Quoiqu'il n'ait jamais été destiné à la publication, nous avons cédé au désir de l'offrir à nos lecteurs, à raison de la tendre piété qu'il respire.

DIES IRÆ

Il s'avance, il nous faut l'attendre,
Le jour de colère et d'effroi
Qui réduira le monde en cendre ;
Témoin et la sibyle et le prophète-roi.

A l'aspect du Dieu du Calvaire,
Qui pourra dire nos terreurs ?
Quand il viendra, juge sévère,
Démêler notre amas de crimes et d'erreurs.

Soudain la trompette résonne
Sur tous les points de l'univers,
Et de la tombe au pied du trône
Assemble en un clin d'œil mille peuples divers.

La mort non moins que la nature
S'étonne qu'au bruit de l'arrain
Se ranime la créature
Pour répondre à l'appel du juge souverain

Un livre où se trouvent écrites
Nos œuvres de vie ou de mort,
De chacun, selon ses mérites,
Pour la joie ou les pleurs va décider le sort.

Lors donc que siègera le juge,
Le jour luira sur tout secret ;
En vain l'habile subterfuge
Voudra de la justice éluder le décret.

Que dire en ma misère extrême ?
Quel patron oser implorer,
Quand le juste à peine lui-même
Sur ses propres vertus pourra se rassurer ?

Grand Roi, vous qu'en tremblant j'adore,
Qui sans moi m'avez racheté,
A mon secours venez encore,
Sauvez-moi, je vous prie, ô source de bonté.

Rappelez à votre mémoire
Que mon salut, Jésus si doux !
Vous fit descendre de la gloire.
Ah ! ne me perdez pas en ce jour de courroux

Vous me cherchez avec fatigue,
Sur la croix votre Sang divin
Pour ma liberté se prodigue ;
Aurez-vous enduré tant de travaux en vain ?

Juste juge de la vengeance,
Votre insolvable serviteur
Vous conjure avant l'échéance
De ne plus le tenir pour votre débiteur.

Mon visage rougit de honte,
Je suis coupable et j'en gémis.
Ah ! pour n'en plus demander compte,
Dites-moi, Dieu Sauveur : " Tes péchés sont remis."

A Madeleine pécheresse
Vous accordez grâce et merci
Comme au larron dans sa détresse :
Vous m'en donnez le droit, en vous j'espère aussi.

Mes prières ne sont pas dignes,
Mais, n'écoutez que votre instinct,
Vos inclinations bénignes,
Et que j'échappe au feu qui jamais ne s'éteint.

Qu'en entrant par la porte étroite,
Je sois du nombre des brebis,
Et que j'évite à votre droite
Les tourments qui des boucs devront être subis.

Lorsqu'aux maudits dans les abîmes
Les brasiers seront dévolus,
Pour apanage de leurs crimes,
Faites-moi prendre place au milieu des élus.

A vos pieds je prie et je pleure,
Le cœur consumé de regrets ;
Ah ! pitié pour ma dernière heure,
Seigneur, et de ma fin prenez les intérêts.

O jour d'amertume et de larmes
Où des cendres ressuscité,
Le coupable en proie aux alarmes
Se verra tout à coup au tribunal cité !

Que les pleurs de la repentance
Versés par l'homme criminel
Effacent sa triste sentence,
Et donnez-lui, Seigneur, le repos éternel.

R. P. D.

AUX FEMMES.—Il faut porter son velours en dedans, c'est-à-dire montrer son amabilité de préférence à ceux avec qui l'on vit chez soi.

* * *

AUX PARENTS.—Quand on applique la sévérité où il ne faut pas, on ne sait plus l'appliquer où il faut.

* * *

Il faut rajeunir les vieillards.

LES DÉBUTS D'UNE SAINTE

NOUS savons qu'un saint donne plus de joie à Dieu que des milliers et des milliers de chrétiens ordinaires.

Malgré cela, qui songe à devenir un saint ?

Dans ce parti pris de ne point aspirer à la sainteté, il y a sans doute un grand manque de courage, mais n'y a-t-il pas autre chose ?

Nous sommes tous portés à nous représenter les saints comme des êtres à part qui ne faisaient rien à demi, qui ont pu faillir sans doute, mais qui ont été tout à Dieu du moment qu'ils sont revenus à Lui.

Et comme nos bonnes résolutions avortent presque toujours, comme notre vie n'est guère qu'une suite de bons désirs sans effet, nous nous croyons condamnés à toujours végéter chétivement dans la voie du bien. Pourtant, tous nous pouvons devenir des saints. Ceux-là même le peuvent qui ont croupi durant des années dans la plus honteuse tiédeur, et la vie de sainte Hyacinthe Mariscottis, canonisée au commencement de ce siècle, le prouve éloquemment.

C'était une Italienne de grande naissance, qui ne rêvait que succès, que triomphes mondains.

Le désir de briller, d'être aimée, la posséda longtemps entièrement. Mais, malgré ses efforts, elle n'arriva jamais à être aimée, ni recherchée de personne.

Ces échecs aigriront son caractère. L'heureux mariage de sa sœur envenima son dépit. Elle devint si désagréable, si insupportable, que personne ne voulait l'approcher.

Son père, à qui elle pesait fort, lui dit un jour qu'elle devrait se faire religieuse. Ne sachant que faire d'elle-même, elle se rendit à son désir.

Le couvent, où elle fut caché les souffrances de son amour propre, était fort relâché.

Le premier soin de la sainte, en y entrant, fut de se choisir un appartement qu'elle meubla et orna avec magnificence.

Il va sans dire que le peu qu'elle observait de la règle l'était de la manière la plus tiède.

Elle vécut ainsi, durant des années, uniquement occupée d'elle-même et de son bien-être.

Un jour, elle tomba malade. La foi vivait en son cœur ; se voyant en danger, elle demanda un prêtre.

On lui envoya un franciscain. Grand fut le scandale du religieux quand il pénétra chez la malade, quand il vit le luxe qui l'entourait.

—Il est inutile de vous confesser, lui dit-il, le paradis n'est pas pour les religieuses de votre sorte.

—Eh quoi ! s'écria-t-elle, saisie d'épouvante, ne serai-je pas sauvée ?

—Il faut vous repentir sincèrement, il faut réparer les scandales que vous avez donnés, répondit le religieux qui sortit sans vouloir l'entendre.

Elle pleura beaucoup et la crainte de l'enfer lui fit trouver la force de quitter son lit ; elle descendit au réfectoire, où la communauté était réunie en ce moment, et demanda humblement pardon des tristes exemples qu'elle avait donnés.

Puisque Hyacinthe est une sainte, vous croyez qu'après cela elle ne songea plus qu'à se dépouiller de tout. Eh bien, non. Elle n'eut pas ce courage. Elle ne renonça pas à la vaine splendeur dont elle s'était entourée. Esclave de son bien-être et de sa vanité, elle garda ses tableaux, ses meubles précieux, et, tout en s'améliorant par degrés, ne fit d'abord rien d'héroïque.

Longtemps l'amour languit dans son cœur, mais après avoir longtemps languï il finit par l'embraser, et elle devint une sainte.

Cette histoire n'est-elle pas encourageante ?

LAURE CONAN.

La Patronne des Cuisinières

D'où vient que quelques saints sont devenus si parfaits?... C'est parce qu'ils se sont appliqués à faire mourir entièrement en eux les désirs terrestres, et qu'ainsi ils ont eu la force de s'unir à Dieu de toute l'étendue de leur cœur.

Celui-là est vraiment grand qui a une grande charité.

IMITATION.

AU temps du roi saint Louis, dans le village de Monsacrato, près de Lueques, naquit une humble enfant qui reçut au baptême le nom de Zite.

Fille de très pauvres cultivateurs, elle vécut soixante ans profondément inconnue et ne fut jamais que servante.

Cependant l'Église catholique l'a proclamée l'une de ses gloires et la ville de Lueques l'a choisie pour patronne.

La vie de Zite a été écrite en plusieurs langues. Cette vie, en apparence si vulgaire, a inspiré des poètes, des artistes et dans l'église saint Fredian, où l'humble servante entendait chaque jour la première messe, son corps repose entouré d'un culte fervent.

* * *

“ C'est faire beaucoup, dit l'Imitation, que d'aimer beaucoup ; c'est faire beaucoup que de bien faire ce que l'on fait.”

La vie de sainte Zite est une magnifique illustration de cette vérité profonde.

Grâce à ses pauvres et bons parents, dès sa petite enfance, elle comprit que le grand devoir comme le grand bonheur de la créature c'est de plaire à Dieu.

“ Cela plaît à Dieu, cela déplaît à Dieu, ” lui disait Bonissima, sa très pieuse mère.

Toute l'éducation de Zite se fit avec ces mots. Elle n'eut jamais besoin d'autre défense, d'autre encouragement et, plus sage que bien des personnes avancées dans la vie, elle n'attendit point, pour servir Dieu, d'avoir à faire de grandes choses.

Encore enfant, elle aidait sa mère dans son pauvre ména-

ge, ou, un petit panier de fruits au bras, suivait son père au marché de Lucques.

Plus tard, afin de soulager ses parents, elle leur proposa d'aller à Lucques gagner sa vie, et entra comme servante dans la noble famille des Fatinelli.

Renfermant tous les désirs de son cœur dans le bon plaisir de Dieu, elle accepta avec amour la vie cachée, la dure dépendance, le travail incessant. Pour servir Dieu, elle ne désira point d'avoir plus de liberté, plus de loisir, mais, de toute l'énergie de son âme et avec une intention très pure, elle s'appliqua à remplir parfaitement ses devoirs de servante, et c'est cette fidélité humble et auguste qui l'a fait mettre sur les autels.

Dieu n'a que faire de l'éclat de nos œuvres. C'est une vérité fort ancienne, mais les anciennes vérités toujours oubliées sont bonnes à dire.

“ Ne regardez pas à la substance des choses que vous faites, disait saint François de Sales, mais à l'honneur qu'elles ont—si chétives qu'elles soient—d'être voulues de Dieu. ”

Toute la valeur de nos œuvres vient de là. D'après les saints, le plus sublime des anges se porterait aussi volontiers à sarcler les champs qu'à conduire les empires, si telle était la volonté de Dieu.

Quarante ans durant, avec un dévouement infatigable, Zite servit les Fatinelli. La confiance que ses maîtres lui témoignaient excita la jalousie des autres domestiques et valut à la sainte mille chétives et misérables persécutions. Elle en triompha par sa douceur inaltérable.

Sa charité envers les pauvres était sans bornes. Tous les jours de l'année, elle jeûnait, afin de soulager la faim de quelque indigent avec les aliments dont elle se privait.

Nous voyons dans l'évangile, qu'au-dessus de tous les dons des riches, Notre-Seigneur a mis l'obole de la pauvre veuve. Il juge toujours du don d'après le cœur qui donne et manifesta plusieurs fois, par d'éclatants miracles, combien la charité de Zite lui était agréable.

Un jour qu'elle portait aux pauvres les morceaux de pain recueillis après le repas, elle rencontra son maître qui voulut voir ce qu'elle portait dans son tablier. Il n'y trouva que des roses.

Une autre fois, un pèlerin épuisé de fatigue, tout ruisselant de sueur, aborda Zite et lui demanda du vin.

—Je n'ai que de l'eau à vous donner, répondit la sainte.

Et comme elle approchait l'eau de ses lèvres, en priant Dieu qu'elle ne lui fût pas nuisible, l'eau se changea en un vin délicieux.

A ses maîtres, qu'elle servait avec un respect profond, Zite ne demanda jamais qu'une faveur : celle d'assister chaque jour à la messe. Encore en prenait-elle le temps sur son sommeil, non sur les heures de travail.

Il lui arrivait parfois de tomber en extase pendant la messe.

Or Zite était cuisinière chez les Fatinelli, et, à cette époque, même dans les grandes villes, la boulangerie était loin d'être perfectionnée. Chaque famille considérable avait son four et la cuisinière ne faisait pas seulement la cuisine, elle faisait aussi le pain comme encore aujourd'hui la plupart des ménagères canadiennes. Un jour que la bienheureuse devait cuire, elle eut un ravissement pendant la messe. L'heure était assez avancée quand elle revint à elle. Fort inquiète, elle courut à la maison. Mais en entrant dans sa cuisine elle trouva le four chaud, la pâte faite et prête à être mise au four. Elle crut d'abord que l'une de ses compagnes lui avait rendu ce service. Personne n'y avait songé.

C'est ainsi que Gaspar di Bartholemeo Casentini, l'historien de sainte Zite, rapporte le fait. Des auteurs moins authentiques le racontent autrement.

La signora Fatinelli, disent-ils, avait commandé à sa cuisinière un grand souper où elle voulait réunir la noblesse de la ville. Au jour fixé, Zite se rendit avant le jour au marché et fit avec grand soin les achats convenables. Après avoir tout fait envoyer chez son maître, elle se rendit à l'église saint

Fédian pour entendre la messe. Mais comme le prêtre, après la communion, élevait le corps du Christ, elle tomba en extase. Toutes les heures de la matinée, toutes les heures du jour s'écoulèrent et la cuisinière était toujours là, immobile, ravie, en la présence du Seigneur. .

Quand elle reprit ses sens, l'église était déjà pleine d'ombre. Se rappelant le souper commandé, Zite sortit précipitamment.

Le soleil était couché, l'heure était venue de servir le repas qu'elle n'avait pas encore commencé à préparer.

—Je vais être chassée honteusement, se disait-elle, en regagnant la maison.

Son chagrin était extrême, à la pensée de l'embarras où elle avait mis sa maîtresse. Elle appréhendait tant l'orage qui allait fondre sur elle, qu'arrivée à la porte de la maison, elle fut sur le point de s'enfuir.

Se recommandant à Dieu, elle entra pourtant et, bien timidement, se dirigea vers la cuisine.

Il s'en échappait de si appétissants parfums que Zite se sentit toute réconfortée :

—Dieu soit loué ! pensa-t-elle, la signora s'est aperçue de mon absence. . elle a eu une cuisinière pour me remplacer. Je serai chassée, mais ma maîtresse n'aura pas la confusion de n'avoir rien à offrir à ses convives.

Comme elle ouvrait la porte de la cuisine, un bruit léger, charmant, frappa son oreille. . C'était comme un joyeux battement d'ailes.

La sainte crut que la nouvelle cuisinière s'éventait avec son tablier et elle entra, la cherchant du regard.

Il n'y avait personne, mais le feu allumé, les casseroles étaient dans les fourneaux et de chacune s'exhalait un fumet délicieux.

—Certes, pensa Zite, respirant cette bonne odeur de cuisine, celle qui a pris ma place n'est pas la première venue. On ne perdra rien au change. .

Elle souleva le couvercle des casseroles, goûta et, émerveillée, se dit :

—Mais cette cuisinière est bien plus habile que moi. . . Je ne mérite pas de laver sa vaisselle.

Elle passa dans la salle à manger, pensant y trouver celle qui avait préparé ce merveilleux repas.

Il n'y avait personne. Mais le couvert était mis, les fruits éclatants s'élevaient en pyramides parmi les feuilles vertes, les fleurs avaient été disposées en bouquets. Un goût si délicieux, si sûr, avait présidé à tous les arrangements que la signora Fatinelli ne put retenir des cris d'admiration, quand elle entra dans la salle pour jeter un coup-d'œil sur les apprêts du festin.

—Tout est-il prêt ? demanda-t-elle, lorsqu'elle eût repris son calme.

—Oui, madame, répondit Zite, mais cette invisible cuisinière.

—Allons, n'extravaguez pas, répliqua la dame.

Elle fit entrer ses convives, et le souper préparé par les anges fut servi.

Tout fut trouvé si délicieux qu'à Lueques on parle encore de ce merveilleux repas.

Il me semble que ce trait plaira aux cordons bleus dont sainte Zite est la patronne.

L'humble fille finit par inspirer aux Fatinelli une véritable vénération. Ils voulurent la traiter en amie plutôt qu'en domestique. Jamais la sainte n'y voulut consentir : jusqu'à la fin de ses jours elle resta—ce qu'il avait plu à Dieu qu'elle fût—servante.

Pendant ce temps, un roi, admiré de tous, traversait les mers pour aller délivrer le tombeau du Christ. Lui aussi était un saint. Mais, devant Dieu, ce roi de France était-il plus grand que la servante des Fatinelli ? C'est le secret des cieux.

LAURE CONAN.

PENSÉES

Songez que si vous avez pu préserver une seule âme de la contagion du mal, et que vous ne l'avez point fait, vous en répondrez devant Dieu.

* * *

Bien plus audacieuse est l'ambition d'être le premier dans un seul cœur que le premier sur la terre ; plus audacieuse par le but, plus condamnable par les moyens, plus désastreuse par le succès. La terre est aux hommes, le cœur des hommes est à Dieu : c'est le sanctuaire. L'ambition de supplanter des hommes est innocente devant l'ambition de supplanter Dieu. Au jugement dernier, des êtres qui ont mis le feu à la terre pour s'agrandir paraîtront moins pervers que d'autres qui sont restés dans leur coin, orgueilleusement et basement occupés de s'installer à la place de Dieu dans un seul cœur. Ambition diabolique et sacrilège.

LOUIS VECILLOT.

LA LEGENDE DE SAINTE THÈCLE

II

(Suite et fin.)

THÈCLE entra dans la chapelle, entendit la messe et communia. On voulut alors la faire sortir et lui faire prendre quelques instants de repos, car les prêtres avaient été avertis de ce qui se passait. Elle refusa. Le jour se passa ainsi, puis la nuit, puis les jours suivants. Thècle priait sans cesse. On lui offrit à manger, elle refusa encore.

Tout le jour une foule immense se portait à la basilique et remplissait la chapelle du tombeau. Tous voulaient voir cette femme étendue sur les marches de l'autel. Ses longs vêtements blancs flottaient autour de son corps amaigri et traînaient sur les dalles. Ses cheveux dénoués ruisselaient sur ses épaules et les couvraient de leurs boucles soyeuses. Ses mains effilées, blanches comme la cire, se joignaient sur son visage livide. Elle priait et pleurait sans cesse.

—Quelle misérable créature est-ce donc ? murmuraient quelques-uns des spectateurs. Quel crime a-t-elle commis pour montrer un si grand repentir ?

La foule répondait :

—C'est une sainte !

Et tous de raconter la vie merveilleuse de cette étrangère qui faisait tant de bien autour d'elle et donnait tant de bons exemples.

Six jours s'écoulèrent ; Thècle était toujours là. Elle ne pouvait plus pleurer ; ses lèvres étaient sèches, sa gorge aride ; ses yeux brillaient au fond de leurs orbites. Une fièvre ardente la dévorait.

Sa servante, qui depuis six jours ne la quittait que pour réparer ses propres forces, vint à elle et la supplia de partir. Thècle, ne pouvant plus remuer les lèvres, fit un signe négatif.

—Au nom de votre sœur ! . . vous êtes sa mère adoptive : qui sait ce qui se passe à la maison !

Thècle, épuisée, fit un suprême effort ; elle repartit d'une voix harmonieuse comme celle des anges, mais faible comme celle d'une mourante :

—Nous partirons demain !

Le soir du même jour, vers neuf heures, Thècle s'affaissa sur elle-même et s'évanouit. Vers minuit, elle revint à elle. Des sons mélodieux frappèrent son oreille. Le sanctuaire resplendissait d'une lueur surnaturelle . .

Thècle se sentait forte et vaillante. Les joues avaient repris leurs couleurs, ses yeux avaient perdu leur éclat fébrile.

Elle se leva et vint tomber à genoux sur la plus haute marche de l'autel.

— Mon Dieu, dit-elle, je vais partir, puisque vous me repoussez !

Elle s'inclina pour baiser la pierre du tombeau . .

O miracle ! . . Sur la nappe de lin gisaient trois doigts, le médins et l'annulaire, entourés d'une auréole éblouissante . . Trois doigts bénis qui touchèrent le Sauveur du monde lorsqu'il voulut recevoir dans le Jourdain le baptême de la pénitence.

Dieu l'exauçait donc, puisqu'il lui faisait parvenir, d'une manière surnaturelle, le don qu'elle ambitionnait.

A l'aurore, Thècle sortit, cachant les précieuses reliques sous son manteau. La servante l'attendait à la porte de la basilique et lui dit aussitôt qu'elle l'aperçut :

— Maitresse, le navire est dans le port, partons !

Elles arrivaient au port, lorsque des cris furieux se firent entendre. On avait vu la sainte sortir de l'église et, sachant quel vœu elle avait fait, on s'était empressé d'ouvrir le tombeau, où l'on put facilement constater que trois doigts manquaient au corps de saint Jean-Baptiste. On accourait donc pour arrêter la voleuse. Thècle cacha les reliques sur sa poitrine :

— Qu'ils y touchent ! dit-elle.

Les gens qui la poursuivaient ne tardèrent pas à la rejoindre.

Ils ouvrirent son reliquaire, la dépouillèrent de ses vêtements, qu'ils visitèrent, et fouillèrent jusque dans ses cheveux, sans trouver ce qu'ils cherchaient.

Sur le pont du navire, Thècle entr'ouvrit sa tunique : les reliques étaient cachées dans un pli. Les habitants d'Alexandrie n'avaient rien trouvé parce que le sein de la chaste jeune fille s'était ouvert pour recevoir le précieux dépôt.

Ce fut à Maurienne que Thècle apporta les doigts de saint Jean-Baptiste. Elle voulait y ériger une église, mais le

roi de Bourgogne, Gontran, la fit bâtir à ses frais, la fit consacrer, en 565, par Isichius II, archevêque de Vienne, et érigea à Maurienne, qui prit dès lors le nom de saint Jean de Maurienne, un évêché dont le premier titulaire fut Felmase Ier. Quand on arrive à Saint-Jean de Maurienne par la route d'Italie, on aperçoit à mi-côte, sur la montagne de Sappey, quelques ruines grisâtres dont la couleur se confond avec celle du rocher qui leur sert de base. Ces ruines sont environnées d'arbres et de broussailles toujours verdoyantes. Une croix blanche, immense, étend ses bras au-dessus des décombres qu'elle semble protéger de son ombre, et profile sa silhouette sur le fond sombre des forêts.

Derrière les pans de la muraille est une grotte : tout au fond, un humble autel consacré à sainte Thècle. La piété d'un magistrat a fait réparer l'autel et dresser la croix ; l'admiration et la foi de dix siècles ont su conserver intacte la retraite agreste de la vierge de Valloires.

Ce fut là, en effet, que Thècle se retira avec Pygménie et douze veuves ; elle habitait cette grotte qu'on appelait l'ermitage de Lozenai. Elle y vécut heureuse et tranquille et y mourut le 24 juin, on ne sait de quelle année. Sa fête fut fixée au 25 juin, en 1512, par le cardinal de Gorrevod, évêque de Maurienne.

Dans les chênes qui entouraient et qui entourent encore la grotte de Lozenai, des milliers de moineaux chantaient tout le jour et leurs cris perçants troublaient les méditations de la sainte. Un jour, elle pria Dieu de la délivrer de ses bruyants voisins. La prière à peine achevée, les oiseaux s'enfuirent, et depuis lors on n'en revit jamais un seul en ce lieu.

CHARLES BUET.

Sang de Jésus, coulez sur nos âmes et sur celles du purgatoire.

RECITS BIBLIQUES. (1)

ABRAHAM

VI

LE FILS DE LA PROMESSE.

(Suite)

COMME Abram se prosternait le front contre terre, le Seigneur ajouta :

“ Moi, Jéhovah, en vertu de l'alliance que je contracte avec toi, je te ferai le père de plusieurs nations. Aussi on ne t'appellera plus Abram (2) mais ton nom sera désormais Abraham (3), parce que je t'établis père de peuples nombreux. Je propagerai singulièrement ta race, je te ferai chef de nation, et des rois sortiront de ton sein. Le pacte d'alliance que je fais avec toi s'étendra, de siècle en siècle et de génération en génération, aux enfants d'Abraham. Eternellement je serai ton Dieu et le Dieu de ta race. Cette terre de Chanaan, que tu parcoures en étranger, je la donnerai à tes descendants pour qu'ils la possèdent à jamais, sous l'autorité de Jéhovah, leur Dieu. ”

De même que les maîtres imprimaient sur leurs esclaves un signe de reconnaissance, Jéhovah voulut marquer d'un signe particulier la race bénie du saint Patriarche.

“ Le pacte d'alliance entre vous et moi, dit-il, aura pour signe extérieur la circoncision. Chacun de vos fils sera circoncis le huitième jour après sa naissance. L'esclave né dans votre maison ou acheté au dehors sera soumis au même rite.

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

(2) En hébreu, père élevé.

(3) Père de la multitude.

Celui qui ne portera point la marque de l'alliance sera exterminé du milieu de mon peuple. ”

Abraham était au comble de la joie. Dieu lui avait donné un fils, et déjà il voyait son Ismaël à la tête d'un peuple nombreux, marqué du signe de l'alliance, quand une nouvelle parole de Jéhovah, bouleversant toutes ses pensées, le jeta dans un véritable ravissement.

“ Tu n'appelleras plus ta femme Sarāi (1), mais simplement Sara (2), parce que je la bénirai, elle aussi, et c'est par elle que je te donnerai l'enfant de bénédiction qui sera le chef des peuples et le père d'un grand nombre de rois. ”

Abraham se prosterna de nouveau devant l'Éternel. Dans les transports d'une sainte allégresse, il admirait les merveilles véritablement inouïes que Dieu, dans son amour et sa miséricorde, promettait de réaliser. Puis, sa pensée se reporta sur Ismaël, en qui s'étaient concentrées jusque-là ses espérances :

“ Seigneur, dit-il, daigne votre bonté conserver la vie à mon fils Ismaël !

— Sara enfantera un fils, répondit le Seigneur, et ce fils tu le nommeras Isaac ; c'est avec lui et avec sa postérité que je ferai alliance. Quant à Ismaël, exauçant la prière que tu me fais en sa faveur, je le bénirai et lui donnerai une postérité nombreuse ; douze rois sortiront de lui, et il sera le chef d'un grand peuple. Toutefois Isaac, que ta femme Sara enfantera dans un an à pareille époque, sera le fils de la promesse. ”

Après cet entretien, Jéhovah disparut de devant son serviteur Abraham, lequel, docile à l'ordre divin, imprima sur lui, sur son fils Ismaël et sur tous les serviteurs de sa maison, le nouveau signe de l'alliance. Un nouveau peuple, le peuple de Dieu, prenait naissance au milieu des nations païennes.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

(1) Ma princesse.

(2) Princesse.

ACTIONS DE GRACES

“ Je viens vous remercier de la grâce que j’ai obtenue par l’intercession du Précieux Sang. Je vous demandais de prier pour la conversion d’une personne qui m’était bien chère. Cette personne, c’est un frère adoptif qui a beaucoup voyagé, et qui, depuis nombres d’années, avait négligé sa religion. Il était revenu depuis quatre mois de la Californie. Dès que je vous ai écrit, pour l’abonner au Précieux Sang, il a changé de suite. Il a fait ses Quarante-Heures dans le mois d’Août, et il est mort la semaine dernière, muni de tous les secours de la religion. Il a fait une mort édifiante. Il m’avait priée de faire inscrire sa conversion dans vos annales.”

* * *

“ Je viens m’acquitter de la promesse que j’ai faite de faire publier dans les annales du Précieux Sang la conversion de mon mari que je demandais depuis si longtemps. J’ai obtenu de saint Antoine de Padoue qu’il se soit fait soigner pour la boisson. Il ne loit plus du tout. Depuis vingt-cinq ans que je priais et que je faisais prier, j’obtenais de petits soulagements, mais il recommençait toujours et ne voulait jamais se faire soigner. Tout à coup, le Précieux Sang et saint Antoine l’ont décidé. Il est parti de la maison bien ivre, sans connaissance, et s’est rendu là où l’on soigne contre la boisson. Il n’a pas eu connaissance de son voyage et n’est revenu à lui que deux jours après être rendu.

“ Ma Révérende Sœur, je vous prie, s’il vous plaît, de m’aider à remercier le Précieux Sang et saint Antoine de Padoue. Mon mari est tout changé : il y a autant de différence qu’entre le jour et la nuit. Je vous remercie de toutes vos bonnes prières au Précieux Sang. V. D. B. ”

* * *

“ Je suis heureuse de venir, comme tant d’autres, apporter mon tribut de reconnaissance au Précieux Sang pour plusieurs faveurs dont nous avons été favorisés après la neuvaine re-

commandée dans le numéro du mois d'avril. Un de mes fils recommandé plusieurs fois aux prières et qui était un ivrogne achevé est presque guéri de cette malheureuse passion. A raison de sa meilleure conduite, il a obtenu une position des plus avantageuses.

—Un autre enfant parti pour les Etats-Unis après la neuvaine, a trouvé une position avantageuse en arrivant et n'a pas manqué d'ouvrage depuis ce temps là.

Mille actions de grâces pour plusieurs autres faveurs reçues dans la famille! Amour et reconnaissance au très Précieux Sang de Jésus!"

* * *

" Je suis guérie d'un battement de cœur qui me faisait appréhender la mort subite. Je me suis guérie en portant sur mon cœur le petit cœur écarlate portant ces mots : *Mettez sur votre cœur une goutte du Sang de Jésus, et ne craignez rien.*"

* * *

" Après avoir dema...Jé qu'on fit une neuvaine au Précieux Sang en faveur de mon jeune enfant, il a cessé tout à coup de bégayer. "

* * *

" Une personne de St-Louis de Gonzague désire accomplir la promesse qu'elle a faite de faire publier, dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, sa guérison, instamment demandée. Elle souffrait de dyspepsie depuis plusieurs années ; à présent elle est complètement guérie. "

* * *

" Je puis vous certifier que mon mari a pris du mieux aussitôt que vous avez commencé à prier pour lui. Au moment où le médecin pensait qu'il allait devenir aveugle pour toujours, il a été guéri par les prières ferventes adressées à Dieu dans ce but. "

* * *

Plusieurs autres personnes remercient le Précieux Sang pour faveurs obtenues.

N.-D. DU BON-CONSEIL. — “ Veuillez donc faire insérer dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG une faveur spirituelle et temporelle obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Bon-Conseil. *Une religieuse Ursuline.* ”

* * *

N.-D. DES OLIVIERS.—Plusieurs personnes, qui portent avec confiance et piété la médaille de *N.-D. des Oliviers*, remercient la Sainte Vierge des grâces remarquables, “ merveilleuses ”, qu'elles en ont obtenues.

* * *

SAINT ANTOINE DE PADoue.—Diverses actions de grâces sont rendues à saint Antoine de Padoue pour faveurs obtenues.

* * *

SAINT EXPÉDIT. — “ Un sentiment bien vif de gratitude me porte à vous demander de publier la faveur que j'ai obtenue par l'intercession de saint Expédit.

Voici le fait : J'arrivais à St-Hyacinthe pour me trouver une place comme peintre. Dans l'incertitude du succès de ma recherche, je me recommandai à saint Expédit. Après m'être présenté inutilement à plusieurs ateliers, je me disposais à partir pour aller chercher fortune ailleurs ; mais à peine étais-je rendu à la gare qu'un inconnu se présenta à moi et m'offrit une place avantageuse que j'acceptai sans hésiter. Je remplis la promesse que j'avais faite à mon saint Protecteur en publiant ce qui m'est arrivé.

Une abonnée à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG me prie de faire connaître aussi les deux faveurs qu'elle a reçues par l'intercession de ce même Saint.

Atteinte de deux maladies pénibles et ne pouvant me décider à employer les remèdes nécessaires pour les faire disparaître, j'invoquai saint Expédit, avec promesse de publier ma guérison, et il m'exauça d'une manière bien prompte ; aussi je lui rends grâce avec une vive reconnaissance. ”

* * *

“ Il y a quelques semaines, j'avais besoin d'un pressant secours pour une affaire *matérielle*, mais dont le succès pouvait cependant tourner au bien *spirituel* de quelques âmes. Je me mis à invoquer quelques bons saints du ciel et de la terre, ainsi qu'à presser la personne de qui j'attendais ce secours. Vainement. Toujours mes confiantes espérances s'évanouissaient avec les ombres du soir. Un jour—c'était le dernier . . . à dix heure somnant—heure critique où il me fallait absolument ce que je n'espérais presque plus . . . je poussai cette exclamation : Saint Expédit, apportez-moi ce que je réclame !

A l'instant—c'est peu croyable—cette même personne qui m'avait fait subir son implacable refus m'apporta l'objet convoité. Une amie de LA VOIX. ”

PELERINAGE DE SOREL. — Nous ne saurions passer sous silence une circonstance touchante du pèlerinage de Sorel au sanctuaire du Précieux Sang, le 23 septembre dernier. Après avoir reçu la bénédiction de Jésus-Hostie, les pieux pèlerins se disposaient à quitter l'église, quand ils furent invités par leur digne curé, le Rév. M. Bernard, à aller déposer une prière sur la tombe de notre vénéré Père fondateur, Mgr Joseph La-Rocque. Comme on le sait, Monseigneur repose dans notre petit cimetière. La prière achevée, Monsieur le Curé, muni de l'autorisation de l'Ordinaire, entra dans le cimetière et cueillit à pleines mains, sur la tombe de notre Père et sur celles de nos sœurs, des fleurs qu'il jetait de l'autre côté de la haie, et qui étaient reçues comme des reliques par les dévots pèlerins. Nos yeux se remplirent de larmes en apprenant cette touchante démonstration, ce pieux hommage rendu à la mémoire de notre vénérable fondateur et de nos chères sœurs défuntés. Que des fleurs cueillies sur ces tombes s'exhale un parfum de vertu qui imprègne les âmes de nos pieux amis.

chemin de la croix, l'offrande du Précieux Sang, les invocations à la sainte Vierge, à saint Joseph, à saint Michel archevêque et à tous les saints anges. Nous conseillons, d'une manière spéciale à nos lecteurs, la prière suivante que l'on dit être très efficace.

+

Ayez pitié, ô tendre Jésus, des âmes qui sont détrempées en purgatoire, vous qui, pour les racheter, avez revêtu la nature humaine et subi la mort la plus amère. Ayez pitié de leurs gémissements, ayez pitié des larmes qu'elles répandent en levant les yeux vers vous : et par la vertu de votre passion, remettez-leur les peines dues à leurs péchés. Quo votre Sang, ô tendre Jésus, ne votre Sang descende en purgatoire pour y soulager et y rafraîchir ceux qui y souffrent dans la captivité. Tendez-leur la main et conduisez-les dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Ainsi soit-il.

O Marie, intercédez auprès de votre divin Fils, afin que, par les mérites du sacrifice de la croix renouvelé chaque jour à l'autel, les âmes du purgatoire obtiennent le soulagement et la délivrance. Ainsi soit-il.

LE MOIS DES MORTS.

Par décret général de la S. Congrégation des Indulgences, du 17 Janvier 1888, Sa Sainteté le pape Léon XIII a accordé à tous les fidèles qui, chaque jour du mois de novembre, en public ou en particulier, s'efforcent de secourir et de consoler les âmes du purgatoire par des exercices de piété particuliers, les indulgences suivantes, applicables aux mêmes âmes :

Sept ans et sept quarantaines, une fois chaque jour du mois de novembre. Indulgence plénière, un jour quelconque du mois, pourvu qu'ils se confessent, communient, visitent une église ou un oratoire public et y prient selon les intentions du Souverain Pontife (Acta S. Sed., XX, 413). BERINGER.

+

Un jour. Sainte Madeleine de Pazzi, au rapport de son historien, fut ravie en extase et vit les horribles tourments que l'on endure dans les flammes du purgatoire. Après avoir prolongé son oraison durant une heure, elle ressentit tout à coup une telle épouvante qu'elle s'écria : " Oh ! qu'elles sont rigoureuses les peines que l'on souffre dans le purga-

toire ! Non, je ne les aurais jamais crues telles, si Dieu ne m'avait donné de les apercevoir !" Une fois encore, il lui fut permis de les voir, et elle en ressentit une telle amertume que, se tournant vers Dieu, elle lui dit : " Je n'ai plus le courage, ô mon Dieu, de vivre ici-bas, ni de converser avec les créatures, après une telle vision." Un autre jour, le Seigneur lui découvrit de nouveau le purgatoire et les peines atroces des âmes qui y sont enfermées. Ce fut pour elle la cause d'une telle frayeur qu'elle se prosternait contre terre, frissonnait, se frappait les mains l'une contre l'autre, levait les yeux au ciel, adressait à Dieu de brûlantes prières pour ces âmes souffrantes, et invitant le ciel et la terre à partager son épouvante. Ses paroles et ses actes, pendant cette extase, étaient d'une véhémence telle qu'ils arrachaient des larmes à toutes les religieuses présentes ; ce spectacle ; on eût dit que la Sainte voyait ces tortures des yeux du corps... Entre autres remarques qu'elle fit sur les peines de ces âmes, elle dit que tous les tourments endurés par les martyrs sont des délices en comparaison de ceux du purgatoire ; puis, revenue à elle-même, elle avoua qu'ils étaient si terribles qu'elle n'en aurait pu supporter la vue, si elle n'avait en dans ce triste lieu la compagnie de son ange gardien. **DOU FULCONIS.**

Prier pour les âmes du purgatoire, c'est donc exercer une grande charité envers elles. C'est, de plus, bien servir ses propres intérêts, car cette dévotion renferme plusieurs avantages. Le *privilegium*, c'est qu'elle engage et oblige envers nous l'âme que nous tirons du purgatoire. Les chrétiens vraiment dévot à ces saintes âmes peut compter qu'il aura dans la cour céleste autant d'avocats intéressés à son salut qu'il aura, secondairement, de ces âmes souffrantes. En *second* lieu, il s'assure l'intercession des anges gardiens et de tous les saints auxquels ces âmes ont été dévotement pendant qu'elles étaient sur la terre... Surtout, il s'attire les faveurs de Jésus-Christ lui-même : " Ahn que tu saches, dit Notre-Seigneur à sainte Gertrude mourante, combien n'a été agréable ta charité envers les âmes du purgatoire, je te remetis en ce moment même toutes les peines qui t'eussent été réservées ; et, de plus, comme je t'ai promis de te rendre cent pour un, j'augmenterai libéralement ta gloire, en récompense de la charité avec laquelle tu as fait le sacrifice universel de tout le fruit satisfactoire de tes bonnes œuvres en faveur de mes bien-aimés du purgatoire."

Que ce mois soit donc vraiment le *Mois des Âmes du Purgatoire*. Les pratiques les plus excellentes en leur faveur sont, sans contredit, la sainte messe, la sainte communion, le

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra, à son choix, ou un pieux livret ou une "COURONNE" dite de la BONNE MORT", ou une IMAGE DE JÉSUS EN CROIX.

2.—De plus, tous les abonnés des mois de novembre et de décembre qui renouvelleront leur abonnement avant le 15 décembre recevront une prime avec leur reçu.

3.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.